

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Alix GAY

Un salut

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1901, tome 3, p. 497-499

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

## UN SALUT

C'était au bord de la mer, sur une plage très courue, vers la fin de l'été, quand le soleil moins brûlant, met sur l'aile argentée des mouettes ses reflets adoucis... quand passe attiédie sur les roses des dunes, la brise venant du large.

Oh ! les promenades en barques à voiles, longues et aventureuses, en pleine mer, avec, pour toute compagnie, un pêcheur calme et silencieux... Oh! la secrète félicité de ressaisir son être, petit point faible, grain de sable mouvant, perdu au sein de cette immensité !... Et les belles courses sur le sable attiédi du rivage ! Et les douces rêveries au bord d'une digue, le regard

allant se perdre des profondeurs azurées de la mer à celles plus mystérieuses du ciel !... Oh ! les mille voix de ces vagues qui vous hantent le soir, comme des sirènes, s'ajoutant au coucher de soleil sur l'océan !...

Que Dieu doit être bon puisqu'il est si beau dans ses œuvres !

Le jour dont il me souvient, était très animé sur la plage de X... Le monde des baigneurs se répandait en élégances du dernier cri... A l'ombre de leurs corbeilles de plage, les romanesques dévoraient le dernier « inédit »... Plus loin, en face des hôtels, les « très-braves » s'escrimaient au tennis... se liquéfiaient sous les rayons plus intenses du soleil couchant... Des gens posés se promenaient à pas comptés, par groupes, et discutaient sur tout, sans toutefois omettre de s'extasier.

Et il était vraiment grandiose le spectacle offert à nos yeux ce jour-là ! A l'horizon, tout bas, le soleil comme un globe, descendait, descendait... Déjà dans les flots glauques son image apparaissait rayonnante... Je ne pouvais m'empêcher de songer à Dieu se contemplant avec délice dans une âme toute pure.

Plus bas, toujours, le globe de flamme descendait... Et les flots s'irradiaient de mille teintes éblouissantes... Tout-à-coup, le globe de feu embrasa toute la surface de l'immense nappe liquide... Comme une boule de cristal, il y tomba brisé en cent éclairs diaprés...

« Que c'est beau ! que c'est divinement beau », m'écriai-je.

- En effet, me répondit M... un ami bien précieux, qu'un heureux hasard m'avait fait retrouver au bord

de la mer, « Et je ne saurais, ajouta-t-il, imaginer ici-bas quelque chose de plus propre à nous élever vers le ciel... »

A ce moment, un homme s'avançait vers nous... Mon ami le reconnut avant moi. Il pâlit... J'interrogeai... Il me lança son nom. Oh ! je me souvenais... Le hasard qui m'avait fait retrouver mon ami lui infligeait, à lui, le supplice de rencontrer en ce nouveau venu, son plus mortel ennemi, un homme à qui il devait les douleurs les plus cuisantes de son passé... Lui s'avançait, le regard fuyant, voulant passer inaperçu. Je regardai mon ami. La pâleur de son visage s'accentuait sous l'effet d'une souffrance intime. Son loyal regard se posa sur celui de l'homme qui l'avait fait tant souffrir... Et comme celui-ci, hypnotisé, tout en essayant de détourner les yeux, élevait la main vers le bord de son chapeau, mon ami, d'un élan de vraie charité, salua tout bas, accompagnant son salut de ces simples mots : « je vous pardonne ! »

Ayant passé, nous restâmes-muets quelques instants. Le premier je rompis le silence :

« Vous ne pouvez imaginer, me disiez-vous, quelque chose ici-bas plus propre que certains aspects grandioses de la nature à nous élever vers le ciel ?... J'allais vous répondre. « Et moi non plus »... sur ce coucher de soleil splendide. Maintenant, laissez-moi vous dire que, plus que la belle nature, votre « salut » a parlé de Dieu...

HENRY DARBERN